

internationales où ceux qui s'y rencontrent espèrent encore fortement réussir à instaurer le règne de la paix. Il convenait, il convenait beaucoup, à mon avis, que le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson) lui rendit hommage aux Nations Unies. Je suis sûr que tous les Canadiens partagent les sentiments qui y ont été exprimés.

En vérité, il a poussé l'amitié à son niveau le plus élevé. Voici un fait qui le caractérise bien: dans une lettre qu'il a dictée à l'hôpital, exactement cinq jours avant sa mort, et qui m'était adressée, il terminait par les mots suivants: "Que ferions-nous au monde sans nos amis?" C'est dans ces mots qu'il a exposé sous une forme succincte son attitude à l'égard de la vie publique et des fonctions qu'il accomplissait. Les services qu'il a rendus à son propre milieu et à son pays ont été un triomphe de dévouement simple et désintéressé. Il se vouait à la tâche dont il s'était chargé, soit de représenter ses commettants à la Chambre des communes et de servir le Canada dans ce domaine particulier.

Je sais que tous, ici présents, se joindront au premier ministre pour exprimer la sympathie que nous éprouvons à l'égard de l'épouse et des trois filles du défunt qui ont subi une perte si douloureuse et si tragique. Il est mort jeune, beaucoup trop jeune. Peut-être pouvons-nous dire de lui: "Que longue est la vie qui répond au grand besoin de la vie." De façon très réelle, il a atteint le but suprême de la vie même: servir son semblable.

**M. M. J. Coldwell (Rosetown-Biggart):** On ne peut guère ajouter, monsieur l'Orateur, aux magnifiques éloges mérités que le premier ministre (M. St-Laurent) et le chef de l'opposition (M. Drew) ont déjà rendus à Gordon Graydon. Nous tenons à nous associer à eux, ainsi qu'à tous les autres membres de la Chambre, pour exprimer à M<sup>me</sup> Graydon et à ses filles la sympathie des plus sincères que nous éprouvons tous. Gordon Graydon est entré à la Chambre en même temps que moi et nous sommes devenus d'excellents amis. L'attitude de Gordon Graydon envers tous était d'ailleurs celle d'une amitié spontanée. Nous sommes allés ensemble à San-Francisco. De fait, il ne reste plus, de cette délégation, que le premier ministre et moi-même.

À San-Francisco, ainsi qu'aux assemblées subséquentes des Nations Unies, Gordon Graydon a magnifiquement joué le rôle de représentant de notre pays à l'extérieur. Après quelques jours, il semblait connaître les délégués et il pouvait même les appeler par leurs prénoms. Un grand nombre de gens, de bien des pays, lui avaient accordé leur affection. Lorsque, comme nous l'avons fait à la présente assemblée, nous avons appris

la nouvelle de son décès à ceux qui l'ont connu, ils ont été vivement attristés de la perte d'un homme que tant de gens considéraient comme leur ami, non seulement au pays, mais à travers le monde entier.

Gordon Graydon a su bien employer sa vie. Le chef de l'opposition a dit que sa carrière entière fut consacrée à servir ses semblables, et il mourut relativement jeune. Ceux d'entre nous qui ont eu des relations avec lui à la Chambre se souviendront toujours des joyeuses réparties qu'il faisait de temps à autre, réparties toujours bienveillantes et parfois fort opportunes. Quelles que soient les divergences politiques qui séparent les membres de la Chambre, nous avons, par la mort de Gordon Graydon, perdu un ami. Nous ne savons pas pourquoi ces choses arrivent; nous ne le saurons que "lorsque le jour naîtra et que les ombres se dissiperont."

**M. Solon E. Low (Peace-River):** Monsieur l'Orateur, le parti que je représente et moi-même tenons à nous associer aux hommages qu'on a rendus aujourd'hui au député défunt de Peel, M. Gordon Graydon. M. Graydon est de ceux qui ont consenti de grands sacrifices pour bien servir leurs commettants et le pays tout entier. Sous tout rapport, il me semble avoir porté au plus haut point les qualités requises d'un membre du Parlement. Il a toujours montré la plus grande considération pour ses collègues, ceux des autres partis tout autant que du sien. Pour cette raison et à cause de sa personnalité aimable et attachante, il a été universellement respecté et admiré partout où il a passé. Jamais il n'a rien dit ni rien fait de mesquin, à ma connaissance, et j'ai été en étroit contact avec lui pendant de longues périodes aux Nations Unies et au comité des affaires extérieures.

Nous nous rendons compte que la Chambre des communes a perdu, en M. Graydon, un brillant député; que le parti conservateur a perdu un appui et un champion dévoué; que les siens ont perdu un bon époux et un bon père. Nous voulons faire nôtre les bonnes paroles qui ont été prononcées ici aujourd'hui et en d'autres occasions au sujet de Gordon Graydon. Nous profitons de l'occasion pour exprimer les regrets que nous cause son décès prématuré et pour transmettre nos sympathies à tous ceux que cette mort plonge dans le deuil.

**M. Jean-François Pouliot (Témiscouata):** Monsieur l'Orateur, dans les éloges funèbres, éloquentes et sincères, que le premier ministre (M. St-Laurent), le chef de l'opposition (M. Drew) et les chefs des autres groupes ont eu l'occasion de formuler, nous les avons rarement entendus tous appeler un collègue défunt un ami. Mais il n'y avait aucune exagération